L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.85
Un mois ..... .60
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $3.00
Six mois 1.50
Trois mois ..... .75
Pour l'Etranger—
Un an $4.00
Six mois 2.05
Trois mois 1.05

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $2.00
Six mois 1.00
Pour l'Etranger—
Un an $3.00
Six mois 1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Walter E. Butler, 1629 Euterpe, un garçon.

Mme Walter Berey, 1819 St. Pierre, un garçon.

Mme George A. Corcoran, 526 Thalia, un garçon.

Mme Wm. H. Gillen, 1922 Joséphine, une fille.

Mariages.

John J. Zimmerman et Mlle Jennie Donahue.

Guiseppe Impastato et Mlle Rosa Guiffre.

Décès.

Peter Sampson, 54 ans, 3221 Baronne.

Fred. Bonnarius, 74 ans, 3026 Nord des Remparts.

Benjamin F. McCord, 38 ans, Hôpital de la Charité.

Bernard Sonntag, 77 ans, Galvez et Frere.

Mme Veuve Michael Maroney, 76 ans, 2720 Decatur.

Mme Veuve Narciss Lacoste, 77 ans, Narcisse St. Bernard.

Perte d'un bijou de valeur.

Mlle May Blumberg, 310, édifice Hennen, a perdu dans les parages de la rue Baronne, entre Canal et Common, une broche valant $250. Elle a informé la police qu'une large récompense serait donnée à celui qui retrouverait l'objet.

Une famille dans la misère.

Le surintendant Agnew, de la société protectrice de l'enfance, a fait hier la triste découverte d'une famille qui se trouve dans une indigence extrême, au No. 1917, rue Toulouse. Cette malheureuse famille est composée de M. Lee et Lena Weber, et leur quatre enfants, Alice, 8 ans; Catherine, 7 ans; Grace, 4 ans, et Nilo, un an et demi. Les membres de la famille étaient presque dépourvus de vêtements et n'avaient rien mangé depuis plusieurs jours. Ils ont été conduits à la cour juvénile où le surintendant Agnew leur a donné de quoi manger. Dans la chambre occupée par la famille Weber, était un lit, et un matelas sur le plancher pour les enfants. M. Weber est hors d'emploi et sans ressources.

Un fêtard perd $700.

M. Patrick McGlynn, âgé de 80 ans, 110, rue Clara, désirant faire cadeau d'un cottage à son fils William âgé de 44 ans, retirait $1,100 de la Whitney Bank, qu'il donna à ce dernier, en le priant de s'aboucher avec un entrepreneur pour faire construire un cottage. William après avoir bu quelques consommations, voulut s'amuser. A la fin de la journée on constata qu'un rouleau de billets de banque de 700 dollars avait disparu de la poche de William. Une enquête a été ouverte par la police.

Une pièce à évidence peu ordinaire.

Il y a plusieurs mois, Mme Effie Boyer, en travaillant à la "Crescent Paper Box Factory," avait été scalpée par une courroie de transmission. Mme Boyer ayant intenté un procès en dommages pour $12,500 contre la compagnie, devant la Cour Civile de District, les avocats de la défense exigent que le scalpe de Mme Boyer soit exhibé devant la cour. Le juge Fred D. King, a émis un ordre que la chevelure detachée soit exhibée le 26 octobre.

Une balle égarée brise un portrait

Au cours d'un duel de rue, vers 2 heures hier matin, entre plusieurs individus, au coin des rues Camp et Austerlitz, un projectile a perforé la cloison de la maison de Mme Mose Barr, 3927 rue Camp, et a brisé un portrait dans le salon. La police recherche les perturbateurs qui réussirent à fuir.

Tombé d'un tramway.

John Harstemke, 927, rue Clouet, est tombé d'un tramway de la ligne Jackson, hier à midi, et s'est blessé à la tête. La blessure de Hartstemke a été pansée au bureau d'un médecin, à l'édifice Perrin. On dit, que des personnes présentes, ont déclaré avoir vu le conducteur pousser Harnstemke hors du tramway.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.
MERCREDI, 25 octobre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Beau temps moins froids vents du sud-est.

Pour la Louisiane — Beau temps, froid mercredi et jeudi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	59
9 a. m.	63
11 a. m.	70
1 p. m.	73
3 p. m.	75
5 p. m.	73

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 octobre à la Nouvelle-Orléans.

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	59	NE-5	.00
7 p. m.	63	SE-2	.00

Nécrologie.

Le capitaine John Thomas Bowes, bien connu à la Nouvelle-Orléans, est mort à Pilot Town, Lne. Le capitaine Bowes était né à Plaquemines, il y a 60 ans, et exerçait la profession de pilote depuis ces dernières années. Il laisse une épouse, née Mlle Emma Davidson, de cette ville, un fils et une fille. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui à 3 heures.

Mme veuve Narcisse Lacoste, née Mlle Mary Carson, est morte à la demeure de son fils, Charles P. Lacoste, 343, avenue Angela, à l'âge de 77 ans, après une maladie de courte durée. Mme Lacoste appartenait à une famille distinguée, elle était la petite-fille du général Lee. Elle laisse trois enfants, E. B. Lacoste, Charles Lacoste et Mme Philip Muller.

Les funérailles de M. Dominick Carra, âgé de 68 ans, père du Révérend Père Carra, de l'église St. Patrick, auront lieu ce matin à 10 heures, et ses restes mortels seront inhumés au cimetière St. Patrick. M. Carra a succombé à une attaque d'apoplexie. Il était né à Palerme, Italie, et était venu à la Nouvelle-Orléans en 1890. M. Carra s'était retiré des affaires depuis plusieurs années. Il laisse une épouse, et les enfants suivants: le Rév. Père Carra, Stephen Carra, Mlles Vicenzino, Giovannina et Mme John (Anna) Viscardi.

Suicide.

Hier, George A. Deitschweiler, âgé de 25 ans, beau-frère de Mr. Mike Rooney, chef de bureau à la mairie, s'est suicidé en absorbant du cyanure de potassium. Le suicide eut lieu à l'endroit où il travaillait au "Dock Board Elevator" à la rue Bellecastle. Deitschweiler, résidait 1515 rue St. Charles, et était employé comme mécanicien par la "Janse Contracting Co."

Vol.

On a volé, hier, une bague avec diamant, d'une valeur de $105, à Mme Jules Barron, 1314, rue les Arts.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Henry Boyle vs. Mme Delphine Jenin, née Marr, divorce; Katie Hornsby vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, $2,014; Morris & Company vs. Frank Guastella, réclamation, $520.65; Excelsior Homestead Association vs. les héritiers de Barbar McCormack, saisie immédiate, $2,000; Clifford C. L. Nathon vs. Anna Emilie Castaing, son épouse, séparation de corps et de biens; Ruth Hogt vs. American Amusement and Producing Co., Inc., et Arthur B. Leopold, in solido, réclamations et dommages, $1,214.87; Consumers Brewing Co. vs. Carmele Poleto, reconnaissance d'un jugement, $190.50; Chas. W. Stumpf Piano Co. vs. L. C. Pollock et Mme Olive Mercadel et al, séquestre, $277; James McG. Heap vs. Crawford H. Harris, dommages, $2,696; Simon Abraham vs. Frank Gonzales et A. L. Gehrke, pour des billets, $115; John M. Healy vs. son épouse, divorce; Hibernia Bank and Trust Co. vs. George H. Conrad, pour des billets, $6,000; Charles F. Salassi vs. Ascension Red Cypress Co., dommages $10,000.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mardi.

John Alexander Mackenroth, Benjamin F. Sherrouse, Antonio Lateno; Mme Juanita Beer demande l'autorisation d'emprunter.

Petit Dictionnaire Médical Usuel

SOINS A DONNER AUX MALADES en cas d'urgence et dans l'intervalle des visites du Médecin.

Antisepsie. — L'antisepsie est l'ensemble des moyens employés pour lutter contre les germes infectieux. On sait, depuis les travaux de Pasteur, que la plupart des maladies qui frappent le genre humain sont dues à des êtres microscopiques, les microbes qui s'établissent dans certains organes et s'y multiplient, déterminant des maladies. Grâces à certains médicaments, la plupart extraits de la distillation du goudron de houille, on peut, tant en chirurgie qu'en médecine, lutter contre la pullulation des microbes et éviter ainsi la suppuration et l'infection. Ainsi toute plaie chirurgicale doit être désinfectée avec le plus grand soin, avec de l'eau phéniquée, une solution de sublimé.

Aphonie. — Privation de la voix; elle peut être incomplète et constitue ainsi l'"extinction de voix" qui permet encore de faire entendre des sons faibles. Lorsque l'aphonie survient à la suite d'un refroidissement, elle n'est pas grave et cède, en général, à la suite d'un traitement très simple qui consiste à garder la chambre, à se faire transpirer au moyen de tisanes chaudes, et à appliquer sur la nuque et au devant de la gorge quelques sinapismes Rigollot. Mais l'aphonie produite par une émotion vive est bien plus rebelle et résiste souvent à tous les medicaments. Il faut prendre quelques purgatifs énergiques au début et, dans beaucoup de cas, il faut avoir recours à l'électrisation.

Apoplexie. — On nomme attaque d'apoplexie un état déterminé par une hémorragie cérébrale, le plus souvent en rapport avec l'état maladif des vaisseaux du cerveau. Le malade tombe brusquement comme assummé; la face est congestionnée, la respiration pénible. Si l'attaque ne se termine pas par la mort immédiate, le malade est atteint de paralysie, soit totale, soit d'un seul côté.

En atténdant que des soins appropriés au besoin de l'état du malade soient donnés par le médecin, il sera bon d'appliquer des cataplasmes de farine de moutarde aux extrémités ou mieux encore des sinapismes et d'administrer un lavement purgatif au miel de Bretagne avec 30 grammes de sulfate de soude.

Appétit exagéré. — Est souvent le symptôme primordial du diabète sucré ou de la présence du ver solitaire. Quand on le constate, il est prudent de voir un médecin.

Appétit diminué. — La perte de l'appétit est en rapport avec une maladie aiguë, ou bien avec une maladie chronique de l'estomac ou de l'intestin. S'il se manifeste au cours d'une maladie aiguë cette dernière doit être soignée. Dans la convalescence, une médication tonique et stimulante s'impose, elle est réalisée par l'absorption d'un vin généreux et d'une bonne préparation ferrugineuse. Souvent les maladies chroniques du tube intestinal s'accompagnent de constipation. Il faut alors régulariser les fonctions de l'intestin en prenant chaque soir un demi-verre d'une eau purgative légère.

Arthrite. — On donne ce nom à l'inflammation d'une articulation, ou des ligaments qui l'entourent.

Quand elle est d'origine rhumatismale, il est bon de pratiquer une revulsion énergique au moyen d'un vésicatoire.

Chute fatale d'un aviateur.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Philadelphie, 24 octobre. — Alexandre Brown, sportsman, clubman, aviateur, très connu dans la haute société est tombé de son aéroplane, dans le fleuve Deleware est s'est noyé.

LES THEATRES

TULANE.

"The Only Girl," comédie musicale, connue pour son luxe et sa splendeur est représentée au théâtre Tulane cette semaine. La musique est remarquablement conduite par le maestro, M. Herbert, et son incomparable orchestre, et les fines réparties de l'excellent artiste Henry Blossom, faisant ressortir l'humour réellement américain, formeront le plus certain garant du succès de "The Only Girl." Parmi les principaux artistes nous citons: Grace Kennicott, Arthur Buckley, Esther Jarrett, Tom Burton, Helen Barnet Ford, John Chandler, Ellen Crane, Dave Young et Meade Foster.

CRESCENT.

Le Crescent théâtre donne cette semaine le mélodrame nouveau d'Edouard Rose, "The Little Girl God Forgot." Cette pièce est la plus attractive qui ait jamais été représentée. M. John J. Bernéro qui présente cette merveilleuse pièce, s'est assuré la mise en scène la plus parfaite et les artistes les plus experts qui donnent à ce mélodrame le cachet particulier devant en assurer le plus absolu succès. Le rôle de Nancy Barlow, est tenu par la célèbre artiste universellement connue, Mlle Cecilia Jacques, dont le succès remporté dans la pièce du même auteur "Little Lost Sister" est encore présent à la mémoire de tous.

ORPHEUM.

Le nouveau programme du théâtre de "l'Orpheum" surpasse cette semaine tout ce qui a été déjà donné dans le genre Vaudeville. Une beauté blonde, Mlle Louise Dresser, égrène son délicieux répertoire de chansons populaires.

Au programme: Le ménestrel célèbre, M. Lew Docksader, fait valoir son art de comédien et fin monologuiste; Ralph Dumbar et ses Hussards blancs musiciens et vocalistes, se font applaudir dans leur merveilleux répertoire; puis la troupe Hale Norcross présente le remarquable vaudeville, œuvre de Charles Dickson "Love in the Suburbs;" une des plus remarquables beautés, La Graciosa, figure en une scène intitulée "Visions in Fairyland." Puis enfin le célèbre quatuor "The four Primrose" présentent leur comédie populaire. Et pour clore les vues animées dans les Alpes, en Indo-Chine et Java.

La troupe de grand opéra de signor Silingardi.

C'est mardi 31 octobre que la célèbre troupe de grand opéra sous la direction de Signor Silingardi donnera sa première représentation, au théâtre de l'Opéra. Il y aura six soirées d'abonnement, le 31 octobre et les 2, 4, 7, 9 et 11 novembre. Les artistes chanteront les opéras suivants, en italien: Lucia, La Traviata, Sonnambula, Pagliacci, Cavalleria Rusticana; Carmen et Faust, en français.

Les dilettante devraient saisir cette occasion d'assister à des représentations de grand opéra par des artistes de renom. Il est certain que ce sera la seule troupe qui se fera entendre à la Nouvelle-Orléans cette saison.

DEMANDES.

ON DEMANDE — Sollicitours pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cens par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 1 West 34th Street, New York."
7 mar—dim mer ven—tf

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 833
PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c
Soirées, 8:15 10 à 75c
LOUISE DRESSER
WHITE HUSSARS
HALE, NORCROSS & C.
LA GRACIOSA
PRIMROSE FOUR
LO-VE & WILBUR
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA
LEW DOCKSTADER

TULANE Ce soir à 8 Toute la semaine
PRIX:
Soirées 25c à $1.50
Matinée de mercredi et samedi, 25c à $1.00
les meilleurs sièges $1.00
Pièce émouvante de Victor Herbert et Henry Blossom
"THE ONLY GIRL"
La meilleure comédie musicale depuis nombre d'années

CRESCENT Ce soir à 8 Toute la semaine
PRIX Matinées, 15c, 25c, 35c. Soirées, 15c, 25c, 50c.
Matinées Dimanche, Mardi, Jeudi, Samedi
Le drame différent des autres PAR E. E. ROSE
"THE LITTLE GIRL GOD FORGOT."
La semaine prochaine: "FIELDS' MINSTRELS"

PETITES ANNONCES

PROPRIETES FONCIERES A VENDRE

UNE BATISSE en brique à trois étages, No. 735 rue Conti, entre les rues Bourbon et Royale. Bon rapport. S'adresser 520 rue Conti.
13 av—tf

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

COURS DE FRANCAIS.

Leçons de langue française, littérature, style, correspondance commerciale, conversation (prononciation parisienne) élocution, données par le professeur Chas. P. de Boissy d'après sa nouvelle et rapide méthode. Pour les inscriptions s'adresser au professeur Chas. P. de Boissy, 812 avenue Esplanade en ville. Phone. Hemlock 2084 L.
sept 2-tf.

UNE FAMILLE de deux personnes demande les services d'une bonne femme de chambre sachant le service de salle à manger. Doit venir bien recommandée. S'adresser 1630 avenue Palmer.

DEMANDE A ACHETER. — Un grand miroir à cadre doré; 5x6 pieds. Mentionner le prix. Adressez 520 Conti, aux soins de l'Abeille.

DISTINCTIVE GIFTS FOR OCCASIONS
HARTWELL
18 juin—1 an—mar-jeu-dim
K. A. P. Building à repris la direction des S. V. P.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

11

Le Roman d'une Mère

Par

Maxime DUROSIER

Les fois, Julien bavarda ferme, racontant tout depuis le premier jour où, caché derrière un rideau, il avait entendu Braguemond dire: "Mon Dieu! mon Dieu! mais, non, il ne peuvent savoir", jusqu'à la dernière conversation du père de Claire et de sa femme, conversation dans laquelle Braguemond se serait écrié: "Ma bonne amie, marions Claire à Saligny, qu'elle aime; ce garçon lui fait bien de l'honneur à mon avis, c'est un brave et honnête homme, et s'il savait...!"

—Savait quoi, interrompit Puyvardat.

—Ah! voilà ce que j'ignore, mais aussi, mais je me dis — vent, dans ma jugeotte, que le patron a dû faire quelque mauvais coup dans son pays, pour passer en France après. Ce n'est pas plus difficile que cela, une enjambée et tout est fini; aujourd'hui en s'endort belge, demain on se réveille français. Pour peu qu'on ait des sous, on est proclamé le plus honnête homme de la terre.

—Alors, Braguemond venait de Belgique, quand il arriva à Tours?

—Je ne sais s'il en venait directement, je ne le crois pas car la demoiselle n'en parle jamais; elle devait donc être toute petite quand ils ont quitté le pays. Ce qu'il y a de sûr c'est que monsieur parle souvent de la Belgique, quand il est seul avec madame, et alors, il ne l'appelle que "le pays maudit."

—Le "pays maudit", tiens c'est bizarre. Nous voilà sur les traces, laissa échapper Puyvardat.

Julien sourit et se tournant vers l'homme d'affaires:

—Je crois que monsieur a raison. C'est en Belgique qu'il faut chercher si on veut apprendre quelque chose.

—Vous ne savez pas quelle partie de la Belgique les Braguemond auraient habitée?

—Non, mais ils parlent souvent de Mons, d'Anvers; madame surtout pleure tout doucement quand elle prononce le nom de cette dernière ville. Et tenez, pas plus tard qu'hier, comme elle était fort triste, son mari est allé la trouver dans sa chambre ce qu'il ne fait jamais, car madame prétend que c'est de mauvais genre.

—Qu'as-tu encore? ma pauvre amie, s'est-il écrié.

—Ah! Georges! Georges! a sanglot té la patronne, tu oublies que c'est l'anniversaire de notre pauvre Jacques, dont personne ne s'occupe là-bas; les ronces et l'herbe doivent envahir sa tombe comme celles des abandonnés.

C'est la femme de chambre qui m'a rapporté cela; elle était dans le cabinet de toilette de madame et on ne pouvait la voir.

—Qu'a dit alors M. Braguemond?

—Il est resté tout ému: il paraît qu'il soupirait comme un homme qui ne peut prendre le dessus. Enfin, la femme de chambre l'a entendu qui consolait madame et l'embrassait en lui disant très bas.

—"Encore un peu de patience, ma bonne chérie encore deux ans, je ne te demande plus que cela, et tu pourras sans crainte aller t'agenouiller sur la tombe de notre cher enfant."

—La prescription, parbleu!

Et Puyvardat retint un mouvement de joie, craignant que Julien n'en profitât pour se faire doubler la récompense.

Il savait maintenant ce qu'il voulait; des jalons étaient posés, il n'y avait plus qu'à marcher, et de cela, il s'en chargeait.

Il se leva donc et, souriant aimablement, il congédia le valet de chambre.

—Vous pouvez regagner les Tourelles, M. Balandard, je vous remercie de vos bons renseignements; ne quittez pas vos maîtres, mais surveillez-les attentivement; et si, vous surprenez quelque chose d'extraordinaire, venez me prévenir, je vous en serai reconnaissant.

Le soir même, Beausejour recevait un télégramme ainsi conçu:

"Pris pour affaire, vous inquiétez pas, tout parfait.

"Puyvardat."

Le protecteur du marquis ne perdit pas une minute; il prit l'express et arriva dans la nuit à Paris. Il passa quelques instants dans un hôtel, près de la gare du Nord où il se fit conduire, et le lendemain matin, à sept heures et plusieurs minutes, il s'installait dans un compartiment, après avoir pris un billet à la destination de Mons.

Mons lui était venu à l'idée un peu au hasard; et commee il était fort superstitieux, il n'aurait pour rien au monde changé son itinéraire. Il allait à Mons comme un fanatique, persuadé qu'il trouverait là un indice pouvant lui servir.

Car, si le millionnaire de Braguemond, — si toutefois ce nom lui était légitimement acquis — avait habité la Belgique et y avait fait fortune, avec des moyens plus ou moins honnêtes, rien n'était venu en aide à Puyvardat pour lui révéler sur quelle partie de la Belgique il devait porter ses recherches. Il avait hésité un moment en consultant la carte, puis, tout d'un coup, s'était décidé pour Mons.

Je finirai bien par trouver, pensait-il; la Belgique est un pays peu étendu, et quand on veut, on peut.

C'était là la devise du créancier de Beausejour, l'homme d'action et de patience, s'il en fut.

Tout le long de la route, il se montra fort insensible au paysage; il ne songeait qu'à une seule chose: découvrir quelques indices sur le futur gendre du marquis.

A une heure de l'après-midi, il arrivait à Mons, avec une grosse faim et un immense désir de prendre quelque nourriture; à la gare, il sauta dans le premier omnibus venu; peu lui importait, il ne voulait même pas coucher dans la petite ville, mais pousser jusqu'à Bruxelles où il connaissait un marchand de grains, qui pourrait, peut-être, lui être utile par ses relations.

Il avait quitté la gare depuis quelques minutes, quand la voiture s'arrêta. Il descendit et, levant la tête, lut:

"Hôtel de la Couronne."

Il entra, vivement talonné par un besoin féroce de s'asseoir devant une table bien servie.

Sur le seuil une hôtesse affable se tenait.

—Monsieur, nous allons vous conduire à votre chambre et si vous avez besoin de vous reposer, vous pourrez le faire sans crainte; pas le moindre bruit ne vous dérangera.

Puyvardat, dont l'estomac gémissait criant de plus en plus la famine, crut qu'il allait se fâcher.

—Me reposer? s'écria-t-il. Oh! non, ma bonne dame! mais manger, j'ai faim! faim! faim!

La bonne dame ouvrit des yeux étonnés, et, se retournant lentement montra très calme le cadran d'une grande vieille horloge dont le tic-tac régulier animait seul le grand vestibule de l'hôtel.

—Le déjeuner ne se servira que dans un quart d'heure, à 1 h. 30. Si monsieur veut, on peut lui offrir quelques viandes froides, du fromage, mais j'engage monsieur à patienter pendant un peu de temps. Car, sans vanter, l'hôtel, je crois que monsieur ne regrettera pas d'avoir pris sa part au déjeuner.

—Ah! vraiment! on mange donc bien ici?

—Oh! oui! fit avec attendrissement la brave femme.

Pour la première fois, Puyvardat jeta sur l'hôtelière un coup d'œil investigateur.

Il la vit belle, plantureuse, la mine réjouie, et tout de suite il se sentit rassuré.

"Evidemment, pensa-t-il, on doit trouver ici bonne cuisine et bon gîte; la maîtresse de céans en est la vivante preuve."

Ce fut donc avec confiance qu'il répondit à la corpulente hôtesse:

—Eh bien! c'est entendu, je suis votre conseil, et j'attends le déjeuner; mais qu'il soit à la hauteur de votre promesse.

(A Continuer.)